**MAURICE SÉGUIN (1918-1984)**

UN MAÎTRE À PENSER L’HISTOIRE

**Opinion de deux archivistes qui ont consulté le fonds d’archives**

***«Nous avons constaté la gravité de notre ignorance***

***lorsque nous nous sommes familiarisés avec cette personnalité.»***

Le Fonds d’archives Maurice Séguin vient de faire l’objet d’une nouvelle présentation générale par l’entremise de L’[École de bibliothéconomie et des sciences de l'information](http://www.ebsi.umontreal.ca/accueil/) <http://www.ebsi.umontreal.ca/accueil/> Cette présentation du Fonds a été écrite par deux étudiantsdans le cadre du cours ARV1056 – *Diffusion, communication et exploitation* donné au trimestre d’hiver 2014 par Yvon Lemay. Travail terminé, 24 avril 2014. Université de Montréal Division de la gestion des documents et des archives. Il s’agit du travail de recherche que voici :

**Le théoricien méconnu de l’indépendantisme québécois** [**http://www.archiv.umontreal.ca/pdf/M\_Seguin.pdf**](http://www.archiv.umontreal.ca/pdf/M_Seguin.pdf)

Par Nancy Galvin et Kamel Meziani

Le point novateur de cette présentation met en évidence le caractère «méconnu» du travail immense de cet historien sur la question de l’indépendance des nations ainsi que du « Fédéralisme et nationalités ». Les auteurs auraient pu traiter le fonds dans le sens du néonationalisme mais ils ont plutôt découvert un professeur, un chercheur, un penseur et un communicateur en sciences humaines qui s’est attaqué à la question de l’«indépendantisme québécois». D’entrée de jeu, ils posent une question :

**«Le nom Maurice Séguin vous est-il familier ?** Nous pouvons vous assurer que son fonds d’archives mérite notre attention. **Nous avons constaté la gravité de notre ignorance** lorsque nous nous sommes familiarisés avec cette personnalité.»

Ce témoignage qui nous parvient, trente années après le décès du Pr Maurice Séguin et cinquante ans après le tapuscrit de 1965-1966 ronéotypé, nous révèle à quel point il serait nécessaire de mettre à la disposition du public cette œuvre maîtresse intitulée *Les Normes* de la *Grande histoire*. Actuellement, nous possédons une version intégrale inédite de cette œuvre monumentale qui donne lieu à un véritable traité de sciences humaines. La concision et la précision de la pensée de cet homme est telle qu’elle nous éblouit pour peu qu’on cherche à s’ouvrir avec lui au dialogue. Voici ce que nous disent les auteurs de cette présentation du fonds Maurice Séguin :

«Il a mis à profit ses talents de communicateur afin d’agir sur le développement de la pensée des gens, leur capacité d’analyse. Gilles Bourque témoigne que l’enseignement de Maurice Séguin "ouvrait à sa propre critique" ». (Cf. « L’œuvre de Maurice Séguin.» *Dans* Robert Comeau, éd., 1987, p. 74 et note 35 du document de Galvin et Meziani (2014)

Cette remarque touche fondamentalement la posture socratique de l’homme qu’il était dans la vie.

Nous ne voyons pas une plus belle conclusion que celle qui porte sur le sens du «dialogue socratique». Une analyse sur «L’opinion comme arrêt de la pensée». <http://institut-ethique-contemporaine.org/article_ethique_socratique.html> offre une belle occasion aux leaders indépendantistes et aux indépendantistes eux-mêmes à constater l’ampleur du travail à réaliser pour influencer la transformation du comportement politique profédéraliste de la société québécoise.

D’ailleurs, dans le contexte actuel du Québec, il y aurait intérêt pour les indépendantistes de discuter de leurs normes dans les cas de controverse. Cette controverse existe déjà ; elle est frustrante et pernicieuse. Il serait nettement préférable que chacun discute ouvertement ses définitions et son échelle de valeurs ou ses critères selon lesquels il choisit et ordonne les faits ainsi que les décisions à prendre.

Le PQ est encore confronté à ce défi. **Que faut-il faire pour réussir l’indépendance politique du Québec ?** Par exemple, «parler de partage des actifs fédéraux» ou réécrire les études sur les dépenses du fédéral au Québec ou faire le bilan de l’argent que le Québec envoie à Ottawa, etc. Qu’est-ce que le citoyen et le contribuable du Québec pourrait retenir de ce débat ? On sait qu’il y en a beaucoup parmi les indépendantistes de ces disputes. Séguin suggère d’opter pour la conduite suivante :

«S’il y a controverse et si cette controverse provient, avant tout, des divergences concernant les rapports à établir entre les données ou les faits, l’historien aura alors tout intérêt à discuter ouvertement ses définitions et son échelle de valeurs ou ses critères selon lesquels il a choisi et ordonné les faits. (*Dans Les Normes, Introduction*, section 0.4.0.8.)

Une chose est certaine, reconnaît Pierre Karl Péladeau à Rimouski, <http://vigile.net/Independance-les-actifs-federaux> le Parti québécois a peu défini les contours de son projet dans les dernières années. « J’avoue que depuis 1995, fait-il remarquer, nous n’avons pas énormément parlé d’indépendance du Québec. »

Il faudrait certainement faire appel au «théoricien méconnu» de l’*Histoire de deux nationalismes au Canada*. <http://www.rond-point.qc.ca/auteur/livres/histoire-de-deux-nationalismes-au-canada-7/> L’indépendance politique du Québec soulève des problèmes de fond. Il faudra travailler à comprendre la fin que nous avons en vue. Ce travail exigera beaucoup d’abnégation. Car les conséquences de l’annexion comme situation permanente sont insupportables pour un nombre solide d’indépendantistes qui souhaiteraient jouir du *self-government* complet (à l’interne et à l’externe).

Les Québécois doivent prendre conscience, dans *l’optique indépendantiste*, des moyens en général, des ressources humaines et naturelles, de l’organisation collective dont ils connaissent les contours et d’un ensemble d’infrastructures dans tous les ordres de la vie politique, sociale et économique sans oublier que sociologiquement et culturellement surtout, la nation québécoise constitue un milieu qui imprègne, caractérise l’individu. Et que négativement, le remplacement, la privation de l’agir (par-soi) collectif peut survenir dans tous les domaines et y être une oppression essentielle. Par conséquent, la valeur de la maîtrise de l’agir collectif l’emporte sur la manière d’agir.

Sur ce plan, le travail des deux archivistes nous montre à quel point se situe « la gravité de notre ignorance » quant au fondement de l’indépendance politique et à notre méconnaissance profonde de la *Grande histoire* de la nation québécoise.

**ERRATA**

Au sujet du texte de Nancy Galvin et Kamel Meziani, il faudrait tenir compte de deux petites corrections. L’une concerne une modification d’hyperlien à suivre pour la référence à la note 28 en relation avec les «Sources consultées». Voir la «source consultée» qui suit :

DESHAIES, Bruno. *Maurice Séguin, La société québécoise et l’avenir du Québec*. Le Rond-Point des sciences humaines. INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

Communication à l’occasion du 51e Congrès annuel - Québec, le 16 octobre 1998. Il faut remplacer l’hyperlien existant par celui-ci : <http://www.rond-point.qc.ca/rond-point/histoire/seguin/maurice-seguin-la-societe-quebecoise-et-lavenir-du-quebec/>

L’autre correction se rapporte à date du décès de Maurice Séguin le 28 août 1984 et non le 28 octobre 1984.